

G. Lettre de M. le percepteur Benson, Windsor, datée le 6 octobre 1879.

H. Lettre de M. Angus Macdonald, gérant de la "*Canada Wrecking and Towing Company*," Windsor, datée le 9 octobre 1879.

I. Copies de questions posées par M. l'inspecteur Mewburn à M. le sous-percepteur Scott, du port extérieur de Leamington, et des réponses de ce dernier.

La semaine dernière j'ai visité Windsor et Amherstburg, et lundi je me suis rendu à Tonawanda pour voir le propriétaire du train de bois.

J'ai profité de mon voyage à Windsor pour visiter Détroit avec M. le percepteur Benson ; ensemble nous allâmes voir M. Owen, le propriétaire du remorqueur *John Owen*. Il nous déclara positivement qu'il n'avait pas été lésé le moins du monde. Il était allé à Windsor, à la demande de son père, pour voir M. le percepteur Benson ; il s'était ensuite rendu à Amherstburg pour voir M. le percepteur Anderson, qui lui avait donné toutes les facilités possibles et lui avait dit de se servir du remorqueur comme bon lui semblerait, attendu que le train de bois était à sa remorque. Il corrobora pleinement les lettres de MM. Benson et Anderson.

Je lui fis part du sujet de la plainte. Il dit qu'il n'avait pas de plainte à porter—qu'il était bien traité, que son remorqueur était frêté à la journée, et non à l'entreprise.

De là j'allai voir M. Murphy, le propriétaire du remorqueur *Kate Williams*, à qui je communiquai la lettre de M. le percepteur Benson marquée B, ainsi que la teneur de la plainte. Il admit que la lettre de M. Benson était une version exacte de ce qui avait été dit dans le temps ; il ajouta, toutefois, qu'en soumettant ses papiers, il avait trouvé un télégramme du patron du *Kate Williams* relatif au fait qu'il n'avait pas obtenu l'entreprise, le basant sur les mots dont s'était servi le sous-percepteur Scott, et que le remorqueur ne courait pas le risque d'être saisi. M. Murphy n'avait pas à se plaindre ; son remorqueur n'avait été aucunement molesté. La seule réserve qu'il ait faite, c'est la manière dont Scott avait dit les mots : " Si vous avez besoin d'aide, il vous faudra prendre un remorqueur canadien ; " mais je ne puis trouver aucune preuve que Scott se soit servi de ces mots de la manière dont parle M. Murphy.

M. Owen déclara que si son remorqueur avait été maltraité, le patron en aurait certainement fait rapport. M. Owen et M. Murphy admettent tous deux qu'avant son échouement le train de bois était remorqué par le *John Owen* et le *Kate Williams*, qui essayaient de le tenir au large, et qu'une des causes de l'accident est la trop grande force des deux remorqueurs. Ceux-ci ont mis le train de bois en pièces d'abord—non le coup de vent,—puis il a touché terre, il n'y a que la carcasse du train qui a été retenue par le *Owen* ou le *Kate Williams* (car il paraît y avoir désaccord sur la question de savoir lequel des deux est allé à Leamington) ; dans tous les cas, un des remorqueurs retint cette partie du train de bois jusqu'à ce que M. Booth eût été à Leamington avec l'autre remorqueur et en fût revenu ; cependant, quand le train de bois toucha terre, c'était dans un endroit sûr. C'est une règle bien reconnue parmi les flotteurs de bois et les remorqueurs qu'il est plus prudent de laisser un train de bois aller à terre plutôt que d'attendre qu'il soit brisé, comme la chose a eu lieu dans le cas actuel. Si, cependant, le train de bois a été exposé au péril pendant 30 heures avant qu'on pût se procurer de l'aide (c'est-à-dire après qu'il eût échoué) comment se fait-il que M. Booth a refusé le secours qui était offert ?

Pendant que j'étais à Amherstburg, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer le capitaine James Brown, qui était patron du remorqueur *Parker* à l'époque où le train de bois fit naufrage. Que dit-il ? J'étais à Leamington avec le remorqueur *Parker* quand le capitaine du *Owen* y vint. Je télégraphiai à mon propriétaire que je pouvais avoir une entreprise, je demandai au capitaine du *Owen* s'il désirait de l'aide ? Il répondit : " Non ; j'attends un télégramme de mes propriétaires qui sont à Détroit." Le remorqueur *Parker* est resté à Leamington près de vingt-quatre heures. Le capitaine Brown est prêt à faire un affidavit à cet effet. Il réside à Amherstburg, où il est bien connu, et on peut facilement avoir son affidavit si c'est nécessaire. Ce qui précède m'a été dit en présence de M. le percepteur Anderson.

Si, donc, le train de bois était en péril, pourquoi le patron n'a-t-il pas accepté l'offre du remorqueur canadien *Parker*, qui aurait pu partir à un moment d'avis et se